



# DE L'ESTAT DES FIDELES APRES LA MORT.

## AVANT-PROPOS.



ENCORE que l'Apostre S. Paul écriuant aux Theſſaloniens, les exhorte de tirer leurs consolations en la perte de leurs amis, de l'esperance de la Resurrection bien-heureuse, & qu'en effect ce soit au iour auquel elle se fera qu'est reseruee la plene reuelation de nostre felicité; si ne laissons nous pas de consoler ceux à qui ces accidens arriuent, par cette consideration, que dès aussi tost que l'Amé est separée du corps, elle est recueillie en vn lieu de rafraichissement & de repos, ou en attendant cette Resurrection, elle jouïst d'vn contentement inenarrable. Nous auons mesmes accoûtumé

de donner cette esperance aux malades, que nous voyons en quelque danger de la mort, que s'ils sont retirés de cette vie, ce sera pour entrer en vne meilleure, ou ils posséderont incontinent vne ioye & vne beatitude, que nous essayons de décrire la plus grande que nous pouuons, mais dont l'effect doit surpasser infiniment tout ce que nous en representons en nos paroles. Et pource qu'il semble que naturellement les choses éloignées nous touchent moins, au lieu que celles qui sont prochaines, & que nous pensons auoir sous la main, donnent à nos esprits des mouuemens & des sentimens beaucoup plus vifs, cette consolation aie ne sçay comment plus d'efficace, soit pour adoucir l'ennuy de ceux qui restent viuans, ou pour diminuer le regret de ceux qui meurent, que n'a l'attente du rétablissement de ce corps, qui dans les apparences des choses paroist estre differé encore d'un assez long temps. Or comme il conuient à la Religion Chrestienne, & à ceux qui ont la charge de l'annoncer, de remplir les esprits des hommes de magnifiques esperances, & de leur faire sentir de viues consolations, aussi est-il digne

de son excellence que ces esperances & ces consolations soyent certaines & veritables, & que ceux qui les reçoivent en ayent vne pléne persuasion. Car l'efficace de telles choses dépend de l'évidence & de la solidité de leur verité, & autant que l'homme doute que ce qu'on luy promet, ou ce dont on l'assure, soit veritable, autant s'affoiblit & se diminuë le contentement qu'il en reçoit. Pource donc qu'il n'y a quasi chose dont l'usage reuienne plus souuent en la vie humaine, qu'il n'y a famille entre les Chrestiens ou on n'ait quelques fois besoin de telles consolations, que l'infirmité de la chair trouue toujours beaucoup de difficulté à s'imprimer bien auant la creance de ces choses, & que mesmes il ne se peut éuiter que dans les conuerlations particulieres on ne tombe sur ce discours, que quelques vns d'entre les Chrestiens mesmes ont douté de l'estat des Ames apres la mort, i'ay creu qu'il ne seroit pas hors de raison que ie donnasse quelques heures à la consideration attentive de ce sujet. Si mes pensées là dessus ne seruent à l'édification du public, au moins certes mes plus proches, dans les afflictions de cette sorte

dont Dieu nous a tous visités, en pourront ils tirer avec moy quelque vtilité particuliere. Je me propose donc d'examiner icy par la Parole de Dieu, car c'est de là seulement que nous pouuons tirer en ces matieres des lumieres qui nous contentent, quatre choses principalement. Premièrement, Quel est l'estat de l'Ame Fidele apres la mort; si elle est douëe de sentiment, ou si elle demeure assoupie, comme quelques vns le pensent, sans exercer aucune fonction de ses facultés, jusques au iour du iugement. Puis apres, cela posé, comme nous le monstrerons, qu'elle en exerce avec beaucoup de ioye & de satisfaction, quel est le lieu ou elle est recueillie, & quelle la mesure de la ioye & de la felicité dont elle iouït. En troisiéme lieu, quel sera son estat lors de la Resurrection, & quel l'état du corps auquel elle sera rejointe. Et finalement, quel sera l'état de sa felicité lors qu'elle sera recueillie dedans le Ciel avec le corps, pour y viure vne vie eternelle & glorieuse.